



D'ARTAGNAN

Héros réel ou héros de roman

I

D'Artagnan, pauvre gentilhomme gascon, d'après A. Dumas (La scène se passe en avril 1625)

Visage long et brun, la pommette des joues saillante, signe d'astuce ; les muscles maxillaires énormément développés, indice infailible auquel on reconnaît le Gascon, même sans béret, et notre jeune homme portait un béret orné d'une espèce de plume ; l'œil ouvert et intelligent ; le nez crochu, mais finement dessiné ; trop grand pour un adolescent, trop petit pour un homme fait, et qu'un œil peu exercé eût pris pour un fils de fermier en voyage, sans sa longue épée qui, pendue à un **baudrier** de peau, battait les mollets de son propriétaire quand il était à pied, et le poil hérissé de

sa monture quand il était à cheval. Car notre jeune homme avait une monture, et cette monture était même si remarquable, qu'elle fut remarquée : c'était un bidet du Béarn, âgé de douze ou quatorze ans, jaune de la robe, sans crins à la queue, mais non pas sans javarts⁽¹⁾ aux jambes, et qui, tout en marchant la tête plus bas que les genoux, faisait encore également ses huit **lieues** par jour. Malheureusement, les qualités de ce cheval étaient si bien cachées sous son poil étrange et son allure incongrue⁽²⁾ que dans un temps où tout le monde se connaissait en chevaux, l'apparition du bidet à Meung produisit une sensation

dont la défaveur rejaillit jusqu'à son cavalier. Et cette sensation avait été d'autant plus pénible au jeune d'Artagnan qu'il ne cachait pas le côté ridicule que lui donnait, si bon cavalier qu'il fût, une pareille monture.

Alexandre Dumas,
Les Trois Mousquetaires.

⁽¹⁾ javart: tumeur.

⁽²⁾ incongru: inhabituel, choquant.



2

Le vrai d'Artagnan arrive à Paris



Gravure sans nom d'auteur ayant illustré les *Mémoires de M. d'Artagnan* de Courtills de Sandras (1644-1712).

Manquant de documents officiels, on ne connaît pas exactement la date de naissance de Charles de Batz-Castelmore - c'était le vrai nom de d'Artagnan - que l'on situe vers 1611-1612.

D'Artagnan a vraisemblablement gagné la capitale vers 1630, à l'âge de dix-huit ans.

Sans doute ses parents ne l'ont-ils pas laissé partir seul sur les routes, peu sûres à cette époque, du royaume de France. Fut-il accompagné par Paul, son frère aîné, par un ou plusieurs serviteurs ? Mystère encore, mais il dut bien avoir au moins deux cent cinquante **livres** en poche pour faire ce long voyage et s'acheter le **mousquet** et

l'épée dont il avait besoin ainsi que des bons vêtements.

Sûrement bénéficia-t-il de recommandations et de protections et utilisa-t-il le réseau amical que les **gentilshommes** de Gascogne avaient tissé à Paris à cette époque. En général pauvres, les **gentilshommes** gascons montaient à Paris pour faire carrière dans l'armée, et ceux qui étaient installés aidaient les nouveaux arrivants.

Un document du 10 mars 1633 évoque le nom de Charles d'Artagnan au nombre des **mousquetaires**, lors d'une revue de la compagnie à Écouen. Vraisemblablement, le jeune Gascon a dû faire ses classes dans un autre corps au cours de ces trois

années ayant suivi son arrivée dans la capitale.

Toutefois, il ne reste pas longtemps chez les **mousquetaires** puisque, sur un **rôle** de l'illustre **compagnie** en 1640, on ne trouve que le nom de son frère Paul.

On ne retrouve sa trace qu'en 1646 alors qu'il est au service de Mazarin et participe au siège de Courtrai. Comment d'Artagnan est-il devenu, comme le dira Colbert dans ses mémoires, "une créature de feu M. le cardinal" ? Nul ne le sait, mais il apparaît que d'Artagnan a, dès cette époque, lié son sort à celui du ministre du jeune roi Louis XIV et que celui-ci lui a donné plusieurs missions de confiance.

Sommaire

Page 1

- 1 D'Artagnan, pauvre gentilhomme gascon...
- 2 Le vrai d'Artagnan arrive à Paris

Page 2

- 3 Portraits d'époque
- 4 Les compagnies de mousquetaires
- 5 Le premier duel de d'Artagnan
- 6 Le vrai d'Artagnan se battait-il en duel ?

Page 3

- 7 D'Artagnan et le Masque de fer
- 8 L'énigme du Masque de fer
- 9 D'Artagnan arrête Fouquet
- 10 Honneurs et disgrâce de Fouquet

Page 4

- 11 La mort d'un héros
 - 12 Un héros pleuré par le roi Louis XIV
- Glossaire

Portraits d'époque

Que disent dictionnaires et encyclopédies de ces personnages célèbres ?

Louis XIV

Roi de France de 1643 à 1715.

Né en 1638, il était le fils de Louis XIII et de Anne d'Autriche. Sous la régence de sa mère, Mazarin, son Premier ministre, dut faire face à la Fronde, dernière grande révolte des nobles. Louis XIV transféra la Cour à Versailles, château qu'il fit aménager pour sa grandeur.

Son règne fut parsemé de guerres ruineuses et il gouverna la France d'une manière absolue.

Richelieu

(Armand-Jean du Plessis, duc de)

Né en 1585, il devint **cardinal** en 1622 et fut Premier ministre de 1624 à sa mort en 1642.

Il avait trois buts : ruiner les protestants en tant que parti politique, rabattre les nobles trop importants et affaiblir la maison d'Autriche.

C'est lui qui créa l'absolutisme royal que continua Louis XIV. Il fut également le créateur de l'Académie Française.

Mazarin (Giulio Mazarini, dit)

Cardinal italien né en 1602, il fut recommandé à Louis XIII par Richelieu et nommé Premier ministre à la mort de celui-ci. Il conserva cette fonction avec le jeune roi Louis XIV.

Impopulaire par ses dépenses et les impôts qu'il créa, il fut un habile diplomate et étendit le territoire français jusqu'au Rhin et aux Pyrénées. Il mourut en 1661.

Artagnan

(Charles de Batz, seigneur d')

Gentilhomme gascon né vers 1611 ; tué au siège de Maastricht en 1673 et rendu célèbre par les romans d'Alexandre Dumas, notamment *Les Trois Mousquetaires*.

Ses prétendus *Mémoires*, dont Dumas s'est inspiré, ne sont eux-mêmes qu'un roman historique de Courtils de Sandras.

4

Les compagnies de mousquetaires

On donna d'abord le nom de **mousquetaires** aux soldats qui furent armés du **mousquet** dans les **compagnies** de **piquiers**.

À partir de 1560 environ, les **mousquetaires** existent dans toutes les armées ; leur arme était si lourde que chacun avait un valet qui aidait à la porter lors des marches.

Charles IX supprima ce valet et les **mousquetaires** durent dorénavant porter leur arme. En 1622, Louis XIII donna le **mousquet** à une compagnie de carabins (**gentilshommes** armés d'une carabine) créée par Henri IV. Cette **compagnie** prit le nom de **mousquetaires**.

En 1657, elle n'admit plus que des gens de condition noble. Mazarin donna, en 1660, sa **compagnie** de **mousquetaires** au roi. Il y eut alors deux **compagnies** de deux cent cinquante hommes chacune que l'on distinguait par la couleur de leurs chevaux : les **mousquetaires** noirs et les gris ou blancs. Chaque



Mousquetaire à cheval

soldat s'équipait à ses frais : le roi ne donnait que la **casaque** et le **mousquet**.

Quand Louis XIV allait à l'armée, les deux **compagnies** logeaient au plus près de lui et formaient comme une sorte d'école militaire pour la jeune **noblesse**.

Licenciés en 1792, les **mousquetaires** reparurent en 1814 et furent définitivement supprimés en 1815.

5

Le premier duel du d'Artagnan de Dumas

Il se battait comme un tigre en fureur, tournant dix fois autour de son adversaire, changeant vingt fois ses gardes et son terrain. Jussac était, comme on le disait alors, friand de la lame, et avait fort pratiqué ; cependant, il avait toutes les peines du monde à se défendre contre un adversaire qui, agile et bondissant, s'écartait à tout moment des règles reçues, attaquant de tous côtés à la fois, et tout cela en **parant** en homme qui a le plus grand respect pour son épiderme.

Enfin, cette lutte finit par faire perdre patience à Jussac. Furieux d'être tenu en échec par celui qu'il avait regardé comme un enfant, il s'échauffa et commença à faire des fautes. D'Artagnan, qui, à défaut de pratique, avait une profonde théorie, redoubla d'agilité. Jussac, voulant en finir, porta un coup terrible à son adversaire en se **fendant** à fond ; mais celui-ci para prime⁽¹⁾ et tandis que Jussac se relevait, se glissant comme un serpent sous son fer⁽²⁾, il lui passa son épée au travers du corps. Jussac tomba comme une masse.

Alexandre Dumas, *Les Trois Mousquetaires*.

⁽¹⁾ prime : première position en terme d'escrime.

⁽²⁾ fer : lame de l'épée.



6

Le vrai d'Artagnan se battait-il en duel ?

Se battait-il en **duel** ? C'est plus que probable. Les duels continuaient à faire fureur dans le Paris des dernières années du règne de Louis XIII et l'on sait quels soucis ils donnaient au **cardinal** de Richelieu... Sous le règne de Henri IV on avait dénombré quelque quatre à cinq mille **gentilshommes** tués en **duel**. On se battait en **duel** pour tout, des motifs les plus futiles⁽¹⁾ aux affaires les plus graves : préséances⁽²⁾,

charges publiques, rivalités de clans, querelles de garnisons... mais surtout pour les femmes !

Il arrivait aussi qu'un jeune provincial débarquant à Paris – de surcroît s'il était **noble** – dût pour s'imposer faire preuve de son courage en relevant le défi d'un combat singulier. Cependant, si notre jeune Gascon au caractère vif et entier s'était livré aux **duels** retentissants que lui ont prêtés Courtils et Dumas,

s'il avait connu les aventures rocambolesques imaginées par les romanciers, les archives de justice et de police, ou à défaut gazettes⁽³⁾ et chroniques en conserveraient des traces, car les chroniqueurs⁽⁴⁾ relaient les **duels**. La justice ne plaisait pas avec les **duellistes**, qui étaient la plupart du temps sévèrement sanctionnés. À l'époque de l'arrivée du jeune d'Artagnan à Paris, chacun avait encore en mé-

moire l'affaire Boutteville : ce **gentilhomme**, **duelliste** notoire, fut condamné à mort et exécuté sur la place publique en 1627.

Odile Bordaz, *D'Artagnan, mousquetaire du Roi*.

⁽¹⁾ futile : sans importance.

⁽²⁾ préséance : droit de précéder quelqu'un dans une cérémonie par exemple.

⁽³⁾ gazette : journal.

⁽⁴⁾ chroniqueur : celui qui écrit des articles dans un journal.

D'Artagnan et le Masque de fer

Dumas affirme que le Masque de fer était le frère jumeau de Louis XIV. Au cours d'une dramatique entrevue entre Louis XIV et Philippe, son jumeau, d'Artagnan doit faire un choix cruel.

Louis XIV bondit vers d'Artagnan que le vertige commençait à gagner, et qui chancelait en frôlant la porte, son point d'appui.

“À moi, dit-il, mousquetaire ! Regardez-nous au visage, et voyez lequel, de lui ou de moi, est plus pâle.”

Ce cri réveilla d'Artagnan et vint remuer en son cœur la fibre de l'obéissance. Il secoua son front, et, sans hésiter désormais, il marcha vers Philippe, sur l'épaule duquel il appuya la main en disant :

“Monsieur, vous êtes mon prisonnier !”

Philippe s'approcha d'Anne d'Autriche*, et lui dit d'une voix douce et noblement émue :

“Si je n'étais pas votre fils, je vous maudirais, ma mère, pour m'avoir rendu si malheureux.”

D'Artagnan [...] salua respectueusement le jeune prince, et lui dit à demi-courbé : “Excusez-moi, monseigneur, je ne suis qu'un soldat, et mes serments sont à celui qui sort de cette chambre.”

D'Artagnan conduit Philippe, frère du roi, à l'île Sainte-Marguerite. Athos, qui passe par là, interroge d'Artagnan sur ce prisonnier masqué.

“Regardez. Le prisonnier revient de la chapelle.”

À la lueur des rouges éclairs, dans la brume violette qu'estompait le vent, on vit passer gravement, à six pas derrière le gouverneur, un homme vêtu de noir et marqué par une visière d'acier bruni, soudée à un casque de même nature, et qui lui enveloppait toute la tête. Au milieu de la galerie, le prisonnier s'arrêta un moment à contempler l'horizon infini.

“Venez, monsieur, dit de Saint-Mars brusquement au prisonnier...”

Monsieur, venez donc !”

Alexandre Dumas, *Le Vicomte de Bragelonne*.

*Mère de Louis XIV.

L'énigme du Masque de fer

L'Homme au Masque de fer est un personnage mystérieux qui fut amené dans la forteresse de Pignerol (petite ville de la province de Turin) en 1679, puis transféré à l'île Sainte-Marguerite (située en face de Cannes) en 1687 avant de se retrouver à la Bastille en 1698 où il mourut le 19 novembre 1703.

Cet homme portait non pas un masque de fer mais de velours noir avec des articulations en fer lorsqu'il devait se retrouver devant une personne étrangère à son service. Il fut surveillé en permanence par le même officier, Monsieur de Saint-Mars.

Enterré au cimetière Saint-Paul sous le nom de Marchioly, il a toujours intrigué les historiens et donné aux écrivains leurs plus mystérieuses pages.

Voltaire lui-même suppose qu'il s'agit d'un frère jumeau de Louis XIV qui aurait dû régner à la place de celui-ci. Louis XIV l'aurait alors fait enfermer pour demeurer sur le trône.

D'autres affirment qu'il s'agissait, d'après le nom “Marchioly” inscrit sur la tombe, du comte Mattioli, incarcéré pour avoir trahi lors de la négociation d'un traité.

Bien qu'on ait prétendu qu'il s'agissait aussi de Fouquet* tout le monde est d'accord pour reconnaître aujourd'hui qu'il ne s'agissait pas du **surintendant** des Finances enfermé sur l'ordre de Louis XIV.

D'après Alain Decaux, il pourrait s'agir d'Eustache Danger de Cavoye, un domestique que Colbert aurait chargé de faire empoisonner Fouquet en prison, ce qui lui aurait été facile puisqu'il était à son service. Pour qu'il ne dénonce pas ce crime, il aurait été ainsi mis au secret.

Henri Labaulme

*Voir les documents 9 et 10.

D'Artagnan arrête Fouquet

Le roi Louis XIV donne l'ordre à d'Artagnan d'arrêter Fouquet.

“Capitaine, lui dit Sa Majesté, vous allez suivre M. Fouquet à cent pas.

- Oui, Sire.

- Il rentre chez lui. Vous irez chez lui.

- Oui, Sire.

- Vous l'arrêterez en mon nom, et vous l'enfermerez dans un **carrosse**.

De telle façon qu'il ne puisse, en route, ni converser avec quelqu'un ni jeter des **billets** aux gens qu'il rencontrera.”

Le carrosse en question est grillagé et a été conçu pour Fouquet par son ennemi et futur successeur Colbert. D'Artagnan arrête donc Fouquet.

Les deux hommes parlent calmement.

“Je ne suis perdu aujourd'hui que par une seule faute, monsieur d'Artagnan.

- Laquelle, mon Dieu ?

- J'aurais dû vous avoir pour ami. Mais comment allons-nous faire pour retourner à Nantes. Nous en sommes bien loin.

- C'est vrai, fit d'Artagnan pensif et sombre.

- Nous irons à pied, le destin le veut ; la promenade sera superbe reprit Fouquet en passant son bras sous celui de d'Artagnan.”

Ils firent lentement les quatre **lieues** qui les séparaient du bois, derrière lequel les attendait le **carrosse** avec une escorte.

Lorsque Fouquet aperçut cette sinistre machine, il dit à d'Artagnan, qui baissait les yeux, comme honteux pour Louis XIV.

“Voilà une idée qui n'est pas d'un brave homme, capitaine d'Artagnan, elle n'est pas de vous. Pourquoi ces grillages ? dit-il.

- Pour vous empêcher de jeter des **billets** au-dehors.

- Ingénieux !

- Mais vous pouvez parler si vous ne pouvez pas écrire, dit d'Artagnan.”

Alexandre Dumas, *Le Vicomte de Bragelonne*.



Nicolas FOUQUET

Honneurs et disgrâce de Fouquet

Né en 1615, Nicolas Fouquet était fils d'un armateur breton. En 1650, il acheta la **charge** de procureur général au parlement de Paris et devint l'âme de Mazarin.

Nommé **surintendant**, il amassa, grâce à cette fonction, une immense fortune et se fit construire de 1656 à 1659 le château de Vaux où il recevait les artistes et les hommes de lettres qu'il protégeait : La Fontaine, Molière, Poussin, etc. Il commit la maladresse d'y inviter le roi Louis XIV le 17 août 1661. Fou de jalousie, le roi, conseillé par Colbert, décida de le faire arrêter et rédigea cette lettre de cachet⁽¹⁾.

“Sa Majesté ayant résolu pour bonnes considérations de s'assurer de la personne du sieur Fouquet, **surintendant** de ses finances, a ordonné et ordonne au sieur d'Artagnan, sous-lieutenant de la **compagnie** de ses **mousquetaires** à cheval, d'arrêter ledit sieur Fouquet, et de le conduire, sous bonne et sûre garde, au lieu porté par le mémoire que Sa Majesté lui a fait **bailler** pour lui servir d'instruction, observant en sa marche que ledit sieur Fouquet

n'ait communication avec qui que ce soit de vive voix ni par écrit.”⁽²⁾

Dans le mémoire dont il est question dans cette lettre de cachet, il est précisé à d'Artagnan :

“Aussitôt que le sieur Fouquet descendra de la chambre du Roi, il [d'Artagnan] le suivra ou attendra hors de la dernière barrière, et là l'arrêtera et se fera joindre par les **mousquetaires**...”

D'Artagnan remplit bien sa mission et conduisit le pauvre Fouquet, escorté par cent **mousquetaires**, au château d'Angers. Fouquet fut ensuite transféré à Vincennes, puis à la Bastille.

Jugé en 1664 lors d'un procès en partie falsifié par Colbert, Fouquet fut condamné à être banni⁽³⁾, condamnation que Louis XIV transforma en emprisonnement à vie.

Interné à Pignerol en 1665, sous la conduite de d'Artagnan et de cent mousquetaires, il y mourut en 1680.

⁽¹⁾ lettre de cachet : ordre d'arrestation signé par le roi.

⁽²⁾ Cet extrait provient des archives de la Bastille.

⁽³⁾ être banni : être condamné à l'exil.

La mort d'un héros

Après avoir pris en un mois douze places-fortes hollandaises, d'Artagnan en assiège une treizième. Un messenger lui apporte un coffret et une lettre qui lui annonce qu'il est fait maréchal.

D'Artagnan allongea le bras pour ouvrir ce coffret quand un boulet, parti de la ville, vint broyer le coffret entre les bras de l'officier, frappa d'Artagnan en pleine poitrine, et le renversa sur un talus de terre. D'Artagnan essaya de se relever. On l'avait cru renversé sans blessures. Un cri terrible partit du groupe de ses officiers épouvantés : le maréchal était couvert de sang : la pâleur de la mort montait lentement à son noble visage.

Appuyé sur les bras qui, de toutes parts, se tendaient pour le recevoir, il put tourner une fois encore ses regards vers la place, et distinguer le drapeau blanc à la crête du bastion principal ; ses oreilles, déjà sourdes aux bruits de la

vie, perçurent faiblement les roulements du tambour qui annonçait la victoire.

Alors, serrant de sa main crispée le bâton⁽¹⁾ brodé de fleurs de lis d'or, il abaissa vers lui ses yeux qui n'avaient plus la force de regarder au ciel, et il tomba en murmurant ces mots étranges qui avaient jadis représenté tant de choses sur la terre, et que nul, excepté ce mourant, ne comprenait plus :

“Athos, Porthos, au revoir. Aramis, à jamais adieu !”

Des quatre vaillants hommes dont nous avons raconté l'histoire, il ne restait plus qu'un seul corps⁽²⁾ : Dieu avait repris les âmes.

Alexandre Dumas, *Le Vicomte de Bragelonne*.

(1) bâton : marque du grade de maréchal.

(2) un seul corps : seul Aramis vivait encore.



Un héros pleuré par le roi Louis XIV

Le 25 juin 1673, les Français assiègent la **citadelle** hollandaise de Maastricht aux côtés de leurs alliés anglais.

Voici ce que raconte le baron Alington de Killard qui était aux côtés de d'Artagnan :

“Ainsi marchions-nous avec nos épées à la main vers une barricade des ennemis, où un seul homme pouvait passer à la fois. Il y avait d'Artagnan avec ses **mousquetaires**, qui se conduisirent bravement. Ce **gentleman** était l'un des plus réputés dans l'armée ; il aurait voulu persuader le duc de Monmouth de ne pas passer par là, mais n'ayant pu l'obtenir, ce **gentleman** voulut rester à ses côtés, et comme il franchissait cet étroit passage, il fut tué d'un coup de feu à la tête.”

D'Artagnan ne vit pas la prise de la **citadelle** puisqu'elle ne se rendit que le 30 juin.

La peine de Louis XIV fut immense et il écrivit à la reine :

“Madame, j'ai perdu d'Artagnan en qui j'avais la plus grande confiance et qui m'était bon à tout.”

Les **mousquetaires** qui étaient sous les ordres de ce vaillant capitaine le pleurèrent tous. Désormais, le plus célèbre d'entre eux repose au pied des remparts de la **citadelle** qu'il aida à conquérir et sa statue se trouve à l'en-

droit même où la balle fatale le toucha à la tête.

Le roi qui avait tant pleuré son vaillant capitaine ne se montra pas ingrat. Il fut même le parrain de son fils aîné, la reine étant sa marraine.

C'est le **dauphin** qui fut choisi pour être le parrain du second fils de d'Artagnan. À tous deux on donna le prénom de Louis pour montrer la faveur royale qu'on leur faisait.

Le roi s'occupa également de l'éducation des enfants de celui à qui il devait tant. Il leur fit verser une pension sur le Trésor royal pour payer leur **précepteur**, leur **maître d'armes** et leur entretien.

Aucun des deux enfants n'entrera chez les **mousquetaires** : Louis l'aîné devint sous-lieutenant au régiment des gardes français en 1688 et il mourut en 1709 sans avoir eu d'enfants.

Louis le cadet fit également une carrière dans l'armée et fut pourvu par le roi d'une **enseigne** au régiment des gardes. Il mourut en 1714, un an avant son royal **protecteur**.

Sa femme étant décédée la même année, ses deux fils eurent pour tuteur Pierre de Montesquiou d'Artagnan, maréchal de France et cousin de leur illustre grand-père que, bien des années après sa mort, personne n'avait oublié.

Glossaire

bailler : donner (vieux verbe).

baudrier : bande de cuir ou d'étoffe portée en écharpe qui soutenait une épée.

billet : lettre (vieux mot).

cardinal : haut rang dans l'Église.

carrosse : voiture à cheval couverte et à quatre roues au temps de la monarchie absolue.

casaque : manteau des mousquetaires, à manches très larges.

charge : emploi que l'on devait acheter pour l'exercer.

citadelle : ville fortifiée.

compagnie : troupe d'infanterie commandée par un capitaine.

dauphin : fils aîné du roi, et qui devait hériter du trône.

duel : combat singulier, à l'épée ou au pistolet, entre deux adversaires.

duelliste : celui qui participe à un duel.

enseigne : drapeau ou celui qui a le droit de porter un drapeau dans un régiment.

fendre (se) : en escrime, donner un coup d'épée en portant vivement la jambe droite en avant, tout en laissant le pied gauche à sa place.

gentilhomme : homme de la noblesse. Au pluriel : des gentilshommes.

gentleman : homme bien élevé et se conduisant toujours très correctement (mot anglais qui donne au pluriel : gentlemen).

lieue : ancienne mesure de distance équivalant environ à quatre kilomètres.

livre : ancienne monnaie de compte représentant la valeur d'une livre d'argent.

maître d'armes : personne qui enseigne l'escrime.

mousquet : arme à feu portable plus lourde que l'arquebuse (7 kg) et aussi plus puissante. Le mousquet était mis en appui sur un fourquin et expédiait à 230 m une balle de 30 g. Il faisait 1,50 m de long.

mousquetaire : gentilhomme à cheval qui faisait partie d'une compagnie de gens d'armes de la maison du roi.

noble : membre de la noblesse.

noblesse : classe privilégiée où chacun avait un titre : duc, marquis, comte, etc.

parer : éviter, détourner un coup d'épée porté par l'adversaire.

piquier : soldat qui portait une pique. Certaines piques avaient une longueur de 2,50 m à 3 m.

précepteur : personne qui a la charge d'éduquer un enfant.

protecteur : celui qui protège. Quand le roi était le protecteur de quelqu'un, il lui donnait une charge ou une pension.

rôle : liste officielle qui recense un certain nombre de personnes (contribuables, marins, soldats...)

surintendant : sous l'ancienne monarchie, homme chargé de l'administration financière du royaume.